



Au Fil des savoir-faire

1 heure, 49 minutes et 25 secondes chez Bodet

La société Bodet ouvrait ses portes aux visiteurs, hier, à Trémontines dans le cadre de l'opération « Au Fil des savoir-faire ». Le spécialiste de la gestion du temps n'a rien caché de ses innombrables métiers.

Il a fallu 1 heure, 49 minutes et 25 secondes à Jacques Burel, Directeur du département affichages et horlogerie chez Bodet, pour faire faire le tour de son entreprise hier à une trentaine de personnes. Cette visite, programmée dans le cadre de l'opération « Au Fil des savoir-faire », a permis de découvrir une des plus belles entreprises du Choletais.

La SNCF, premier client
Fondée en 1868, Bodet n'a pas varié de son métier d'origine. La restauration des clo-

chers et des cloches représente encore aujourd'hui le tiers des 45 millions d'euros de chiffres d'affaires de la société. À l'inverse, le chronométrage qui est l'activité qui a fait connaître Bodet dans le monde entier ne compte que pour moins de 10 % dans l'activité.

La partie plus récente du métier de l'entreprise est aujourd'hui « la gestion du temps ». Elle intègre beaucoup d'électronique et de nouvelles technologies comme la biométrie. Les innombrables horloges fabriquées par Bodet occupent



Une des activités de Bodet : la restauration des cloches

les quais de gare (la SNCF restant son premier client) et les aérodromes. Certaines de ces horloges parlent 24 langues - le client peut choisir - et sont exportées largement. La société choletaise vient d'équiper l'aéroport de Bangkok.

À Trémontines, Bodet occupe 150 personnes, le groupe totalisant 500 salariés en Europe et dans les Dom Tom. Et la famille Bodet dirige toujours l'entreprise depuis quatre générations.

Bruno MOLLARD

Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 25 avril 2008

Comment l'entreprise Bodet remonte le temps

L'entreprise de Trémontines utilise des savoir-faire ancestraux et des techniques du XXI^e siècle. Un monde surprenant à découvrir.

On passe de la réparation des cloches à la gestion informatisée. L'entreprise Bodet de Trémontines remonte le temps à sa manière. Les trente Choletais qui l'ont visitée hier après-midi, à l'initiative de l'office de tourisme, ont découvert une étonnante société familiale qui concilie l'artisanat séculaire et les techniques les plus pointues. Une société atypique fondée en 1868 et qui emploie aujourd'hui 500 personnes. Connue dans le monde entier pour ses horloges et ses panneaux d'affichage sportif, elle réalise 20 % de son chiffre d'affaire à l'exportation. Un taux qu'elle aimerait voir progresser.

Paul Bodet, le fondateur de l'entreprise, ébéniste et horloger, a commencé à travailler dans les clochers des Mauges. Aujourd'hui, l'entreprise a su préserver cette compétence ancestrale. Un de ses ateliers s'est spécialisé dans la réparation des cloches abîmées, fêlées, fendues... L'entreprise a même déposé un brevet pour redonner une nouvelle jeunesse aux cloches en les passant dans un four. « Nous avons réussi à réparer la cloche de Noirmoutier qui nous est arrivée en quatre morceaux », se souvient Hervé Naulet, directeur de production.

Cloches et horloges à l'unité

Bodet continue également de travailler avec les fondeurs (Cornille-Havard à Villedieu-les-Poêles, Bollée à Orléans et Paccard à



Deux groupes de quinze Choletais à la découverte de Bodet, une entreprise étonnante.

Aniéc) pour installer des cloches neuves dans toutes les régions. Elle réalise de solides charpentes en chêne soigneusement choisis, pour soutenir ces monstres de bronze. Tout cela se fait sur mesure, souvent sous le regard pointilleux des architectes des monuments historiques.

Avec des techniques plus contemporaines, Bodet fabrique aussi les horloges des églises, celles des gares traditionnelles (dont les aiguilles des secondes

tournent en continu !), des gares de TGV, de la ville de Paris. Toutes sont faites sur commande, presque à l'unité. Bodet ne connaît pas le travail à la chaîne.

En parcourant les ateliers, les visiteurs passent sans coup férir du XVIII^e au XXI^e siècle. Ils hument le délicat parfum du bois coupé, avant de passer à l'odeur plus lourde de l'huile dans les ateliers d'usinage et de tôlerie jusqu'à celle du plastique chaud dans l'atelier de moulage des horloges et panneaux

d'affichages modernes.

Au terme de leur voyage dans le temps, les visiteurs découvrent des objets souvent très esthétiques, des cadrans à cristaux liquides, des horloges numériques à leds ou à diodes. On parle alors de « gestion » et de « planification » du temps, on « optimise les ressources humaines » grâce à des badges. La fin du « bon temps » ou le début d'un « temps nouveau » ?

M. C.